

Relations industrielles Industrial Relations



The Practice of Unionism, by Jack Barbash, Harper & Brothers, PubUshers New York 1956, 465 pp. Distribué au Canada par The Musson Book Co. 103, Vanderhoip Ave., Toronto, \$6.00

Gérard Dion

Volume 14, numéro 4, octobre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1022144ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1022144ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1959). Compte rendu de [*The Practice of Unionism*, by Jack Barbash, Harper & Brothers, PubUshers New York 1956, 465 pp. Distribué au Canada par The Musson Book Co. 103, Vanderhoip Ave., Toronto, \$6.00]. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 14(4), 623–624.
<https://doi.org/10.7202/1022144ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

crimination raciale et la justice; les problèmes ruraux; les principes sociaux et l'action sociale.

L'auteur procède selon la méthode suivante. Au début de chaque chapitre, il cite des textes pontificaux ou des lettres d'évêques se rapportant à la question. A la fin, il suggère des lectures dans les meilleurs auteurs. Dans un appendice de vingt pages, il fournit une bibliographie annotée.

Parmi les changements apportés sur son ouvrage précédent, en plus de la mise à date des documents pontificaux, des statistiques, l'exposé des développements de la doctrine, nous remarquons que l'auteur a modifié certaines de ses positions antérieures. Ainsi, au sujet du salaire: « Earlier versions of this text took the viewpoint that papal authority seemed to be strongly in favor of an obligation in commutative justice. It was noted, however, that in practice « moral impossibility » often excused the individual employer from paying such a wage and from the obligation of restitution. Hence as a practical matter the duty to pay a living wage ended up as a problem of social justice, even though it began as a claim in strict justice. In view of these practical difficulties, and some uncertainties in regard to papal teaching, it is now held that the obligation to pay a living wage is primarily a matter of social justice. If the economy were so organized, through proper reforms, that the economic value of a worker's contribution at least equaled his claim upon an employer for a living wage, then the worker would also have a claim in strict justice for such a wage. The *aequalitas iustitiae* would then exist, since the value of his services amounted to a living wage « » On account of this reasoning, the employer is bound in strict justice only to pay a going wage, but in social justice he must cooperate with other economic agents to make a living wage possible ».

(p. 209-210)

L'auteur discute les problèmes avec sérénité, prend ordinairement des positions moyennes, traditionnelles, et ne s'aventure pas dans des théories nouvelles, même acceptables selon les principes de la doctrine catholique et a soin d'indiquer quand il s'agit de questions ouvertes à la discussion.

Son ouvrage ne fera pas avancer la doctrine, mais il est un bon manuel pour les prêtres et les laïques qui veulent avoir une connaissance non seulement des principes sociaux chrétiens mais aussi de leur application.

GÉRARD DION

The Practice of Unionism, by Jack Barbash, Harper & Brothers, Publishers New York 1956, 465 pp. Distribué au Canada par The Musson Book Co. 103, Vanderhoip Ave., Toronto, \$6.00

Peu de personnes qui écrivent sur le syndicalisme ouvrier n'en ont une connaissance pratique aussi profonde que Jack Barbash. Comme syndiqué, comme professionnel au service des syndicats depuis de nombreuses années, il connaît cette institution par l'intérieur. En 1948, il avait déjà publié *Labor Unions in Action* (Harper & Brothers). A la lumière de l'expérience, il a repris cet ouvrage dont il en a incorporé une partie dans *The Practice of Unionism*.

« The name of this book, nous dit-il, is meant to be taken seriously as an indication of its contents and scope. The center of attention is the union as a going institution in the period 1933 and after, and most intensively the period following the enactment of the Taft-Hartley law in 1947. The special angle of vision I have used is the way union people themselves look at what they are doing and why. »

L'auteur commence par placer le mouvement ouvrier dans son cadre pour dire ensuite comment réagissent les ouvriers vis-à-vis de l'union et montrer comment les unions sont organisées. Passant à l'institution elle-même, il étudie le gouvernement, l'administration, la structure des unions. Les diverses formes d'actions syndicales sont ensuite abordées: la convention collective, la grève, l'action politique etc. Un chapitre est consacré à chacun des sujets suivants: l'utilisation des techniciens, la corruption, les communistes dans les unions, les dirigeants ouvriers. Il conclut en donnant sa propre conception sur le mouvement ouvrier et les perspectives d'avenir.

L'ouvrage comprend aussi deux bibliographies: l'une indiquant les ou-

vrages qu'il a utilisés et l'autre, les ouvrages dont il suggère la lecture. Un index bien fait permet aussi une consultation rapide.

Tout au cours de son exposé l'auteur illustre ses allégations de multiples faits tirés de l'expérience. Il ne se gêne pas pour exprimer son opinion, donner des noms. Les chapitres concernant la corruption et le communisme sont particulièrement caractéristiques.

« Racketeering is a form of union pathology. Like Communist unionism, discussed in the next chapter, racketeering is the introduction of foreign bodies into the content of unionism. Inherent in free unions is that they are self-governing entities designed to improve the conditions under which their members work... When racketeering or Communist influences gain a foothold, the union is wrenched from its moorings and its purposes and government are deliberately distorted to serve the cupidity of outsiders or insiders for naked poser of money or both. Racketeering and Communist domination in unions are necessarily a tampering with the essential integrity of the union as we know union in a free society. So, in a sense, a racketeering or Communist-dominated union is a contradiction in terms. It can't really be a union if it is controlled by racketeers and Communists. »

Il a bien résumé l'autonomisme que veut garder le mouvement ouvrier américain par rapport aux autres organisations extérieures :

« Underlying the idea of a labor movement as it has developed in the United States is the fundamental principle that the movement cannot properly submit to domination by organized political, religious, governmental, and employer power groups. External domination of this kind is regarded as incompatible with a free labor movement — or with a free union. Only political domination has been a serious problem in the United States, but that issue was settled for the last time with the ouster of the Communist-controlled unions from the family of unions. This view of the nature of a free movement distinguishes the labor movement in the United States from many labor movements in the rest of the world. »

Malgré ses liens avec le mouvement ouvrier, l'auteur a cherché à être objectif et à présenter le syndicalisme tel qu'il le voit avec ses faiblesses, ses difficultés. Ce livre est un témoignage, un témoignage de première main qui nous montre le mouvement ouvrier tel que le considèrent eux-mêmes les travailleurs. C'est ce qui fait sa valeur. On ne peut manquer d'y recourir si l'on veut porter un jugement éclairé sur ce phénomène si important dans notre vie économique et sociale.

GÉRARD DION

Labour Costs in European Industry,
International Labour Office, Geneva,
1959, 170 pp. \$1.25

Lors de la première conférence régionale européenne de l'Organisation internationale du travail tenue à Genève au début de 1955, il a été question de coopération économique et on a longuement discuté de différences qui existent entre les pays dans les salaires et les coûts du travail. Il a été recommandé qu'une enquête soit entreprise sur ce sujet. Cet ouvrage en est le résultat.

Les compléments aux salaires ont pris une importance considérable en ces dernières années. Il est évident qu'aujourd'hui des statistiques sur les salaires sont inadéquates tant pour indiquer le coût de la main d'œuvre que le revenu des travailleurs. « L'objet de cette étude est, entre autres, d'offrir une mesure statistique objective des différences dans le coût de la main d'œuvre par heure de travail dans un certain nombre d'industries d'Europe; d'indiquer la nature des principaux programmes sociaux organisés par les employeurs et particulièrement ceux qui sont financés en tout ou en partie par les employeurs; de montrer l'importance relative des apports fournis dans ces programmes par les employeurs, les travailleurs et l'État; et enfin de jeter incidemment de la lumière sur certains éléments de revenu du travailleur en dehors du salaire en autant que ceux-ci sont financés par les employeurs. » Dans cette étude, on évalue plutôt le coût du travail que le revenu du travailleur. Certains éléments du coût de la main d'œuvre assumés par l'employeur, comme, par exemple le recrutement ne peuvent pas être considé-